



Observatoire régional de santé d'Ile-de-France

Sexualité, contraception et prévention en Ile-de-France, résultats de l'enquête Contexte de la sexualité en France (CSF) de 2006

Nathalie Beltzer, Aurélie Cazenave, Isabelle Grémy

A l'initiative de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS), un groupe d'experts s'est réuni en 2002 pour réfléchir à l'opportunité de renouveler l'enquête sur les comportements sexuels en France. Depuis 1992, date de la dernière enquête, le contexte épidémiologique et social s'est sensiblement modifié. Les générations commencent aujourd'hui leur vie sexuelle dans un contexte différent de leurs aînés. La légalisation de la contraception en 1967 et les campagnes de prévention face au VIH/sida à la fin des années 80 ont notamment facilité l'accès à la contraception médicale et contribué à une large diffusion du préservatif.

Pour autant, on observe toujours de nombreux échecs de contraception et, depuis une dizaine d'années, un relâchement des comportements de prévention se traduisant par une recrudescence de certaines infections sexuellement transmissibles (IST), un recours moins régulier au préservatif et une moindre sensibilisation des jeunes aux enjeux préventifs de l'épidémie de sida.

Aussi pour pouvoir disposer de données sur les pratiques sexuelles et les conditions sociales d'exercice de la sexualité et des prises de risque, une enquête sur le contexte de la sexualité en France CSF⁽¹⁾ a été réalisée en 2006, sous la responsabilité scientifique de Nathalie Bajos (INSERM) et de Michel Bozon (INED). Elle a été coordonnée par Nathalie Beltzer (ORS Ile-de-France) et a impliqué 11 chercheurs. Elle a été financée par l'ANRS, la DREES, la Fondation de France et l'INPES.

Son objectif est d'étudier le contexte social d'exercice de la sexualité en privilégiant une approche de type santé et sexualité qui ne se limite pas à la dimension de la gestion du risque de l'infection par le VIH.

La région Ile-de-France présente des particularités en matière d'échec de contraception, avec un taux d'IVG plus élevé que le taux national. Selon la Drassif, un quart du total des IVG est effectué en Ile-de-France, alors que sa population représente moins d'un cinquième de la population nationale. C'est également la région de métropole la plus touchée par le VIH, même si son poids baisse dans l'épidémie. Elle concentre près de la moitié des nouveaux cas de séropositivité en France. Enfin, plusieurs indicateurs tendent à souligner un relâchement des comportements de prévention et de contraception sur le plus long terme chez certains jeunes⁽²⁾.

La taille de l'échantillon national de l'enquête CSF autorise une exploitation régionale de ces données afin d'explorer les enjeux contraceptifs et préventifs, selon le contexte social et relationnel dans lesquels se déroule l'activité sexuelle des Franciliens et des Franciliennes.

L'Ile-de-France se caractérise par une population plutôt jeune, une proportion importante de personnes vivant seules, migrantes et ayant des rapports sexuels avec des personnes de même sexe. Ces caractéristiques particulières, partagées avec la région Provence Alpes Côte d'azur (Paca), contribuent à expliquer le nombre plus élevé d'échecs de prévention et de contraception.

Il s'agit dans cette plaquette de décrire les échecs de contraception et les comportements en matière de prévention et de contraception en Ile-de-France. Les réponses des Franciliens et des Franciliennes seront comparées à celles des habitants de la région Paca et de l'ensemble des autres régions, et les spécificités franciliennes soulignées.

L'enquête sur le contexte de la sexualité en France

Cette enquête a été réalisée auprès d'un échantillon aléatoire de 12 364 personnes vivant en France métropolitaine, dont 1891 Franciliens. Les répondants âgés de 18 à 69 ans ont été interrogés par téléphone fixe ou mobile⁽³⁾. Pour rendre la structure de l'échantillon national similaire à celle de la population française, elle a été calée par une post-stratification pour chaque sexe, selon le nombre de personnes éligibles dans le foyer puis selon l'âge, le mode de vie, le nombre d'enfants à charge, la situation professionnelle, le niveau de diplôme, le lieu de naissance (France, Europe ou autre) et la zone du territoire à partir des données du recensement et de l'enquête emploi de l'INSEE 2004.

Les 834 hommes et 1057 femmes d'Ile-de-France ont été comparés, au niveau de leur répartition par sexe, âge et niveau d'éducation, avec les données de l'INSEE. L'échantillon de l'Ile-de-France

apparaît représentatif de la population francilienne dans son ensemble (cf. tableau A), malgré une légère surreprésentation des moins de 35 ans (40% versus 37,2% selon les données de l'INSEE) au détriment des 40-49 ans (respectivement 18,5% et 21,4%).

L'Ile-de-France et la région Provence Alpes Côte d'Azur sont les deux régions de France métropolitaine les plus touchées par le VIH (taux de découvertes de séropositivité, taux de cas de sida)⁽⁴⁾ et où les recours à l'IVG sont les plus fréquents⁽⁵⁾. Ces indicateurs de prises de risque nous invitent donc à comparer les pratiques de prévention et de contraception des Franciliens et Franciliennes à celles des hommes et des femmes de la région Provence Alpes Côte d'Azur (330 hommes et 459 femmes) et du reste de la France (4376 hommes et 5308 femmes).

Caractéristiques de l'échantillon et méthodes statistiques

Tab A : Caractéristiques de la population étudiée (en%)

Effectifs	IDF	Paca	Reste	France
1891	789	9684	12364	
Sexe				
Hommes	49,7	45,2	49,8	49,5
Femmes	50,3	54,8	50,2	50,5
Répartition par âge				
18-24 ans	16,6	11,9	12,8	13,3
25-34 ans	23,4	18,5	19,3	19,9
35-39 ans	11,9	11,3	11,3	11,4
40-49 ans	18,5	22,1	21,6	21,1
50-59 ans	18,2	19,7	20,6	20,2
60-69 ans	11,3	16,5	14,4	14,1
Vie en couple				
Oui	58,6	63,3	69,5	67,4
Non	41,4	36,7	30,5	32,6
Niveau d'éducation				
Pas de diplôme	10,6	14,8	15,1	14,4
Intermédiaire incomplet	27,8	34,9	40,2	37,9
Intermédiaire complet	25,6	24,9	23,3	23,7
Supérieur	33,6	23,1	19,5	22,0
Autre	2,5	2,4	1,9	2,0

Comme dans tous les tableaux, les effectifs sont les données brutes et les pourcentages sont pondérés.

Les analyses ont été réalisées sur des données pondérées et redressées, à l'aide du logiciel STATA[®]. Des tris croisés et des tests du chi² ont été utilisés pour l'analyse descriptive des données. Les liens entre les facteurs contextuels et l'utilisation du préservatif au premier rapport sexuel, dans les douze mois et au dernier rapport ont été analysés à l'aide de régressions logistiques.

Définition de l'odds ratio

Un odds ratio (OR) exprime l'effet d'une variable (par exemple le fait que la femme ne prenne pas la pilule) sur la probabilité de déclarer avoir utilisé un préservatif, par rapport à une situation de référence (le fait que la femme prenne la pilule). Si l'intervalle de confiance ne comprend pas la valeur 1, on observe une association dont le sens se mesure en comparant la valeur de l'OR à 1. S'il est supérieur à 1 le fait de ne pas prendre la pilule augmente la probabilité de déclarer avoir utilisé un préservatif.

Définition du niveau d'éducation

Une variable de niveau d'étude, tenant compte de l'évolution de la valeur des diplômes entre les différentes générations, a été créée⁽³⁾.

1er niveau : pas de diplôme ou niveau de base

- 18-34 ans : sans diplôme, certificat d'études, CAP

- 35-49 ans : sans diplôme, certificat d'études

- 50-69 ans : sans diplôme

2ème niveau : intermédiaire incomplet

- 18-34 ans : Brevet simple, BEPC, brevet des collèges, BEP, Bac d'enseignement technique

- 35-49 ans : CAP, Brevet simple, BEPC, brevet des collèges, BEP

- 50-69 ans : Certificat d'études, CAP

Troisième niveau : intermédiaire complet

- 18-34 ans : Bac d'enseignement général, niveau bac +2

- 35-49 ans : Bac d'enseignement technique ou général

- 50-69 ans : brevet simple, BEPC, brevet des collèges, BEP, Bac d'enseignement technique ou général

Quatrième niveau : niveau supérieur

- 18-34 ans : diplôme de l'enseignement supérieur

- 35-49 ans : niveau bac + 2, diplôme de l'enseignement supérieur

- 50-69 ans : niveau bac + 2, diplôme de l'enseignement supérieur

Définition des groupe d'âges

Quatre groupes d'âge ont été définis en fonction des événements liés au Sida et à la contraception.

18-29 ans : entrée dans la sexualité après l'arrivée des trithérapies

30-39 ans : début de la vie sexuelle au moment du sida et des campagnes pour le préservatif

40-54 ans : début de la vie sexuelle avec l'essor des méthodes contraceptives

55-69 ans : entrée dans la vie sexuelle avant la large diffusion des méthodes contraceptives orales.

Certaines analyses sont effectuées sur les hommes et les femmes de moins de 55 ans et s'intéressent à une population concernée par les questions de contraception ; d'autres réalisées exclusivement sur les moins de 40 ans considèrent une population qui a commencé sa vie sexuelle dans l'ère du sida. L'Ile-de-France a une population plus jeune que celle de la région Paca, aussi pour les comparaisons entre ces régions, deux groupes d'âges ont été utilisés : les moins de 35 ans et les 35 ans et plus. Cette distinction permet non seulement de tenir compte des différences de répartition par âge, mais également d'avoir des effectifs suffisamment importants pour envisager des comparaisons.

On observe également que l'échantillon francilien se caractérise par une population plus diplômée et vivant moins souvent en couple qu'en Paca ou dans le reste de la France, spécificités qui peuvent en partie contribuer à une fréquence plus élevée de certains comportements sexuels.

Interruptions volontaires de grossesse et infections sexuellement transmissibles

La diffusion massive de la contraception médicale (stérilet, pilule) puis la légalisation de l'avortement dans les années 1970, et quinze ans plus tard l'arrivée du sida et des campagnes de prévention à l'égard du préservatif ont contribué à une sexualité mieux protégée des risques de grossesse et des infections sexuellement transmissibles (IST). Pour autant, la fréquence des interruptions volontaires de grossesses (IVG) et des IST dans les cinq dernières années indiquent encore de nombreux échecs de contraception et de prévention.

Le recours déclaré à l'IVG

Plus élevé en Ile-de-France et en région Paca que dans les autres régions de France

Sur l'ensemble des Franciliens et Franciliennes ayant déjà eu un rapport sexuel, 22,2% disent avoir déjà interrompu volontairement leur grossesse. Cette prévalence, plus faible que celle déclarée par les hommes et les femmes de la région Paca (28,7%), est légèrement plus élevée que celle de l'ensemble des autres régions (17,8%) et que la moyenne nationale (19,2%).

Les IVG pratiquées au cours des cinq ans précédant l'enquête reflètent les échecs récents de contraception.

Tab 1 : Proportion de femmes et d'hommes déclarant avoir eu au moins une IVG

	Femmes				Hommes			
	IDF	Paca	Reste	France	IDF	Paca	Reste	France
Ensemble	981	442	5087	6510	763	297	4054	5114
Aucune IVG	78,1	69,9	82,8	81,2	79,4	76,3	83,4	82,3
IVG 5 ans	5,8	4,9	3,3	3,8	5,1	6,1	3,9	4,2
IVG plus de 5 ans	16,1	25,2	13,9	15,0	15,6	17,6	12,7	13,4
	p<0,001				p<0,05			
Moins de 35 ans	488	168	2163	2819	377	129	1820	2326
Aucune IVG	83,6	83,3	88,5	87,3	88,0	80,0	89,3	88,6
IVG 5 ans	10,4	11,0	6,7	7,7	8,1	12,8	7,0	7,5
IVG plus de 5 ans	6,0	5,7	4,7	5,0	3,8	7,2	3,8	3,9
	p<0,05				NS			
35 ans et plus	493	274	2924	3691	386	168	2234	2788
Aucune IVG	74,6	64,8	80,3	78,4	73,9	74,6	80,5	79,2
IVG 5 ans	2,7	2,5	1,8	1,9	3,1	3,0	2,5	2,6
IVG plus de 5 ans	22,7	32,8	17,9	19,6	23,0	22,4	17,1	18,3
	p<0,001				NS			

Champ : personnes ayant eu au moins un rapport avec une personne de sexe opposé et ayant précisé la date de leur (dernière) IVG.
Guide de lecture : 74,6% des Franciliennes de 35 ans et plus déclarent n'avoir jamais subi d'IVG.

Ainsi, en Ile-de-France, 10,4% des femmes et 8,1% des hommes de moins de 35 ans ont déclaré avoir eu une IVG dans les cinq dernières années, taux supérieur à la moyenne nationale chez les femmes.

Les déclarations d'au moins une IVG au cours des cinq dernières années des hommes et des femmes sont très proches (cf. tab 1), et ce quelque soit l'espace géographique.

Sachant qu'il est sous déclaré⁽⁶⁾, le recours à l'IVG dans les cinq dernières années apparaît donc particulièrement fréquent en Ile-de-France, comme dans les autres espaces géographiques. Il s'agit surtout d'IVG déclarées par les plus jeunes. En Ile-de-France comme en Paca, plus de 10% des femmes de moins de 35 ans déclarent avoir récemment interrompu volontairement une grossesse, contre moins de 3% chez les plus âgées.

Les jeunes Franciliennes de moins de 30 ans sont les plus nombreuses à déclarer avoir eu une IVG dans les cinq ans.

Comme l'indique le tableau 2, ce sont surtout les femmes de moins de 30 ans qui sont proportionnellement les plus nombreuses à déclarer avoir eu une IVG au cours des cinq dernières années, puisqu'elles sont 11,9% à en déclarer au moins une. Elles sont 7,3% parmi celles âgées entre 30 et 39 ans, et 2,6% pour celles entre 40 et 54 ans. Les plus âgées sont logiquement les plus nombreuses à déclarer une IVG qui remonte à plus de cinq ans. Elles sont près d'un quart parmi les plus de 40 ans.

Les jeunes ont donc plus fréquemment que leurs aînés interrompu volontairement une grossesse dans les cinq dernières années, et les jeunes franciliens comme ceux habitant en Paca davantage que ceux des autres régions de France. Les jeunes franciliens adoptent ainsi davantage de comportements à risques en termes de contraception que leurs aînés et leurs voisins.

L'IVG concerne toutes les femmes, quel que soit leur niveau socio-économique^(7, 8). Ce résultat est retrouvé dans l'enquête, puisque les Franciliennes (comme les Franciliens) sans diplôme déclarent aussi fréquemment avoir eu au moins une IVG au cours de la vie que les diplômées du supérieur.

Tab 2 : Proportion de Franciliens et de Franciliennes déclarant avoir eu une IVG selon l'âge

	18-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	55-69 ans	Ensemble
Ensemble (effectifs)	529	689	306	220	1744
Aucune IVG	86,2	81,2	73,5	73,0	78,7
IVG 5 ans	10,7	7,1	2,7	0,0	5,4
IVG> 5 ans	3,0	11,7	23,8	27,0	15,8
	p<0,001				
Femmes (effectifs)	299	378	170	134	981
Aucune IVG	84,7	79,0	72,7	76,2	78,1
IVG 5 ans	11,9	7,3	2,6	0,0	5,8
IVG> 5 ans	3,4	13,7	24,8	23,8	16,1
	p<0,001				
Hommes (effectifs)	230	311	136	86	763
Aucune IVG	87,9	83,4	74,4	69,9	79,4
IVG 5 ans	9,5	7,0	2,8	0,0	5,1
IVG> 5 ans	2,6	9,6	22,8	30,1	15,6
	p<0,001				

Champ : Franciliens et Franciliennes ayant eu au moins un rapport avec une personne de sexe opposé
Guide de lecture : Parmi les Franciliens âgés de 18 à 29 ans, 9,5% déclarent qu'une de leur partenaire a eu une IVG au cours des cinq dernières années.

Les infections sexuellement transmissibles (hors mycose) au cours des cinq dernières années

Plus fréquentes chez les Franciliennes par rapport aux Franciliens et aux femmes des autres régions

La recrudescence de certaines infections sexuellement transmissibles témoigne également de situations de prises de risque encore nombreuses.

Depuis le début des années 2000 réapparaissent des cas de syphilis et de lymphogranulomatose vénérienne rectale, notamment parmi les hommes jeunes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes et en Ile-de-France⁽⁹⁾. Les gonococcies sont également plus fréquentes depuis 1996 chez les hommes et chez les femmes, avec une croissance plus marquée chez ces dernières et en Ile-de-France⁽¹⁰⁾.

En population générale, 2,1% des hommes et 2,8% des femmes ont rapporté un antécédent d'IST dans les cinq dernières années. Afin de mieux cibler celles dues à un rapport non protégé, les mycoses ne seront pas prises en compte. Dans ce cas, la proportion d'IST hors mycose est identique entre les hommes et les femmes (1,5% et 1,4%).

Par rapport aux autres espaces géographiques, ce taux est plus important en Ile-de-France, surtout chez les femmes (cf. tab3).

Tab 3 : Proportion d'hommes et de femmes déclarant au moins une IST hors mycose dans les cinq dernières années

	Femmes				Hommes			
	IDF	Paca	Reste	France	IDF	Paca	Reste	France
Ensemble	1013	454	5188	6655	805	318	4272	5395
Oui	2,8	0,5	1,2	1,4	1,6	2,0	1,5	1,5
Non	97,2	99,5	98,8	98,6	98,4	98,0	98,5	98,5
		p<0,001				NS		
Moins de 35 ans	494	171	2178	2843	391	136	1877	2404
Oui	4,5	0,8	2,4	2,7	2,4	5,2	1,9	2,2
Non	95,5	99,2	97,6	97,3	97,6	94,8	98,1	97,8
		p<0,01				NS		
35 ans et plus	519	283	3010	3812	414	182	2395	2991
Oui	1,7	0,4	0,6	0,8	1,1	0,5	1,3	1,2
Non	98,3	99,6	99,4	99,2	99,0	99,5	98,7	98,8
		p<0,01				NS		

Champ : personnes ayant eu au moins un rapport avec une personne de sexe opposé

Guide de lecture : 2,8% des Franciliennes déclarent avoir une IST hors mycose dans les cinq dernières années.

En Ile-de-France, les femmes sont même plus nombreuses que les hommes. Les Franciliens sont 1,6% à déclarer avoir eu une IST hors mycose dans les cinq dernières années ; les femmes sont 2,8%. Ce taux plus élevé de déclaration chez les femmes provient en partie de leur recours plus fréquent que les hommes au système de soins, notamment dans le cadre du suivi gynécologique.

Meilleur accès au dépistage des IST des jeunes et des femmes les plus diplômées

Les jeunes sont plus nombreux que leurs aînés à déclarer une IST hors mycose dans les cinq dernières années. En Ile-de-France, comme dans les autres régions de France, les hommes de moins de 35 ans sont deux fois plus nombreux et les jeunes femmes trois fois plus nombreuses que leurs aînés à rapporter une IST au cours des cinq dernières années. Plus précisément, les Franciliennes de 18-29 ans ont un taux de prévalence de 4,3%, celles de 30-39 ans de 5% alors qu'elles sont moins de 1% après 40 ans (cf. tab 4). Les Franciliens sont respectivement : 1,7%, 3,9% et moins de 0,7%.

Les hommes et les femmes les plus diplômés sont les plus nombreux à déclarer avoir eu une IST. Ainsi, 2,9% des Franciliens et Franciliennes possédant au moins un diplôme complet ou supérieur (c'est-à-dire au moins le bac, cf. encadré méthodologique) rapportent au moins une IST hors mycose dans les cinq ans ; ils sont 1,2% parmi ceux sans diplôme ou possédant un diplôme incomplet (p<0,001).

Les Franciliens les moins diplômés, en déclarant moins souvent d'IST, rapportent indirectement un accès moins fréquent au dépistage des IST. En effet, si déclarer une IST témoigne d'un antécédent d'une prise de risque, l'absence d'une déclaration d'une infection peut aussi traduire un défaut d'accès au dépistage⁽¹¹⁾.

Tab 4 : Proportion de Franciliens et Franciliennes déclarant une IST hors mycose dans les cinq dernières années selon l'âge (en %)

	18-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	55-69 ans	Ensemble
Ensemble effectifs	545	702	328	243	1818
Oui	3,0	4,4	1,0	0,3	2,2
Non	97,0	95,6	99,0	99,8	97,8
	p<0,001				
Femmes effectifs	302	383	183	145	1013
Oui	4,3	5,0	1,2	0,5	2,8
Non	95,7	95,1	98,8	99,5	97,2
	p<0,05				
Hommes effectifs	243	319	145	98	805
Oui	1,7	3,9	0,7	0,0	1,6
Non	98,4	96,1	99,3	100,0	98,4
	p<0,05				

Champ : Franciliens et Franciliennes ayant eu au moins un rapport avec une personne de sexe opposé

Guide de lecture : 5% des Franciliennes de 30-39 ans déclarent avoir eu une IST dans les 5 ans

La prévalence déclarée d'IST est plus élevée en Ile-de-France que dans les autres régions de France, surtout chez les femmes, les plus jeunes et les plus diplômés, traduisant donc un défaut de comportement de protection. Mais, si les hommes en général et les Franciliens ou Franciliennes les moins éduqués en particulier rapportent moins fréquemment d'IST, il pourrait tout à fait s'agir

L'entrée dans la sexualité

L'entrée dans la sexualité est une phase particulière dans la vie sexuelle des individus, rendant compte des évolutions en matière de contraception et de prévention.

Pour les Franciliens et Franciliennes, surtout les plus âgés d'entre eux, l'entrée dans la sexualité n'a pas nécessairement eu lieu au moment où ces hommes et ces femmes habitaient l'Ile-de-France et ne peut donc illustrer la transformation des pratiques préventives de l'ensemble des Francilien-ne-s. Néanmoins, les caractéristiques du premier rapport sont un marqueur des comportements futurs des individus à l'égard de la sexualité⁽¹²⁾ et sont donc à ce titre intéressantes à présenter parmi les hommes et les femmes habitant l'Ile-de-France au moment de l'enquête.

Dans cette partie, seront abordés le contexte de ce rapport (âge au premier rapport et crainte d'une grossesse non prévue), puis l'utilisation des méthodes de contraception en général et du préservatif en particulier.

d'adultes davantage en retrait du système de dépistage que d'une population moins à risque. Ce sont d'ailleurs les femmes les moins éduquées les plus nombreuses à être dépistées positives à l'infection à *Chlamydia Trachomatis* dans l'enquête⁽¹¹⁾.

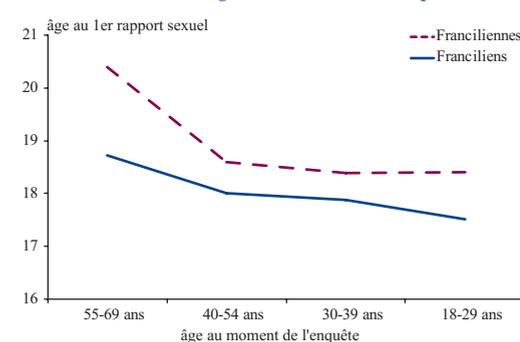
Par rapport aux autres régions, l'Ile-de-France se caractérise à la fois par un taux élevé d'IVG et d'IST, autant d'indicateurs d'échecs de contraception et de prévention.

L'enquête sur le contexte de la sexualité en France, en adoptant une perspective biographique des trajectoires affectives et sexuelles des individus permet d'analyser la couverture contraceptive et préventive à différents moments de la vie des hommes et des femmes. Il s'agit de mieux comprendre la façon dont sont gérées les méthodes de contraception et de prévention à différents moments de la vie affective et selon la nature de la relation. L'analyse de l'activité sexuelle récente permet de mieux saisir les comportements sexuels et le défaut des pratiques préventives ayant conduit à un échec de contraception. Cette activité sexuelle récente correspond pour les plus jeunes à leur entrée dans la sexualité.

Une baisse de l'âge au premier rapport sexuel

L'âge médian au premier rapport sexuel, c'est-à-dire l'âge auquel la moitié des individus a eu son premier rapport est de 17,5 ans parmi les Franciliens âgés entre 18 et 29 ans, soit nés entre 1977 et 1988. Pour les Franciliennes du même âge, cet âge médian est de 18,4 ans.

Graphe 1 : Age au premier rapport des Franciliens et Franciliennes selon l'âge au moment de l'enquête.



Les anciennes générations ont commencé leur sexualité plus tard. Les hommes âgés de 55-69 ans (c'est-à-dire nés entre 1936 et 1950) et qui habitent l'Ile-de-France au moment de l'enquête ont déclaré leur première expérience sexuelle à 18,7 ans (en médiane), les femmes à 20,4 ans (Cf. graphe 1). Aussi, si pour les anciennes générations, les femmes qui habitent aujourd'hui l'Ile-de-France commençaient leur sexualité presque deux ans (1,7 ans) plus tard que les Franciliens, l'écart n'est plus aujourd'hui que de 9 mois. Et ce sont les femmes qui ont vécu les plus grands changements.

La crainte d'une grossesse au moment du premier rapport sexuel encore importante chez les jeunes

La proportion de celles et ceux qui, au moment de leur entrée dans la vie sexuelle aujourd'hui, ont peur de tomber enceinte apparaît encore importante (cf. tab 6). Les Franciliennes de moins de 30 ans sont 43,6% et les Franciliens du même âge 36,7% à avoir peur de tomber enceinte (ou que leur partenaire tombe enceinte) au moment de leur premier rapport sexuel.

Cette crainte de la grossesse est en général plus fortement exprimée par les plus âgés, sauf en Ile-de-France. Ainsi par exemple, les femmes habitant la région Paca de plus de 35 ans sont 49% à déclarer avoir eu peur de tomber enceinte au

moment de leur entrée dans la vie sexuelle ; elles sont 34,6% pour celles âgées de moins de 35 ans ($p=0,02$).

Cette moindre crainte chez les plus jeunes s'explique par une offre de moyens de contraception plus élevée aujourd'hui permettant de commencer une sexualité protégée des risques de grossesse.

Pour autant, cette crainte fréquente paraît surprenante au vu de la large couverture contraceptive des jeunes constatée au premier rapport sexuel.

Tab 6 : Crainte d'une grossesse non prévue au moment du premier rapport des Franciliennes et des Franciliens selon l'âge au moment de l'enquête (en %)

	18-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	55-69 ans	Ensemble
Femmes (effectifs)	245	316	149	121	831
Oui	43,6	36,3	49,5	59,2	46,6
Non	56,4	63,7	50,5	40,8	53,4
	$p < 0,01$				
Hommes (effectifs)	195	268	118	85	666
Oui	36,7	30,2	37,7	48,0	37,7
Non	63,3	69,8	62,3	52,0	62,3
	NS				

Champ : Franciliennes et Franciliens ayant eu leur premier rapport avec une personne de sexe opposé.

Guide de lecture : 59,2% des Franciliennes de 55-69 ans déclarent avoir craint de tomber enceinte au début de leur vie sexuelle.

Méthodes de contraception au premier rapport sexuel

Moindre protection des jeunes femmes d'Ile-de-France et de Paca par rapport aux jeunes femmes des autres régions

En Ile-de-France, environ une femme (47,1%) et un homme (54,8%) sur deux de plus de 35 ans (ayant eu au moins un rapport sexuel) n'ont utilisé aucune contraception au moment de leur premier rapport sexuel. Ils ne sont plus que 15,5% et 16,2% parmi les Franciliennes et les Franciliens de moins de 35 ans. L'accroissement de l'offre de contraception médicalisée notamment hormonale, puis la large diffusion du préservatif permettent aux jeunes aujourd'hui de commencer leur sexualité en se protégeant des risques de grossesse et d'IST.

Parmi les femmes de moins de 35 ans, des disparités régionales existent (cf. tab 7). Les Franciliennes, comme les femmes de la région

Paca (respectivement 15,5% et 13%), sont plus nombreuses que celles des autres régions à commencer leur sexualité sans aucune contraception (8,5%). Par contre, cette absence de contraception est aussi fréquente chez les Franciliens que pour les hommes des autres régions.

Quel que soit l'espace géographique considéré, le moyen de prévention le plus largement utilisé par les jeunes hommes comme par les jeunes femmes lors de l'entrée dans la vie sexuelle est le préservatif, résultat déjà retrouvé dans les enquêtes KABP⁽¹³⁾. Cette utilisation (associée ou non à la pilule) est déclarée par plus de 75% des hommes d'Ile-de-France, de Paca et de l'ensemble des autres régions de France. Au niveau national, les femmes sont aussi nombreuses que les hommes, avec toutefois des disparités régionales. Les jeunes

femmes de la région Paca sont les moins nombreuses. Elles sont 69,3% à déclarer avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel, les jeunes Franciliennes 73,6% et celles des autres régions 79,7% (p<0,001).

Le second moyen de contraception le plus utilisé est la pilule. Et les jeunes femmes sont près de trois fois plus nombreuses que les jeunes hommes à déclarer l'usage de la pilule : respectivement

Tab 7 : Utilisation de la pilule et du préservatif au premier rapport sexuel chez les enquêtés de moins de 35 ans (en %).

	IDF	Paca	Reste	France
Ensemble effectifs	873	304	4020	5197
Pilule et préservatif	17,7	16,2	20,5	19,7
Préservatif	57,4	58,7	58,7	58,4
Pilule	6,7	10,7	7,8	7,7
Autre	2,3	0,9	1,1	1,4
Pas de méthode	15,9	13,6	11,9	12,7
		NS		
Femmes effectifs	492	171	2168	2831
Pilule et préservatif	27,8	24,5	30,1	29,3
Préservatif	45,8	44,8	49,6	48,6
Pilule	8,7	16,0	10,8	10,7
Autre	2,2	1,7	1,1	1,3
Pas de méthode	15,5	13,0	8,5	10,1
		p<0,01		
Hommes effectifs	381	133	1852	2366
Pilule et préservatif	7,4	6,9	11,3	10,4
Préservatif	69,2	74,2	67,3	68,0
Pilule	4,7	4,8	4,9	4,9
Autre	2,4	0,0	1,3	1,5
Pas de méthode	16,2	14,1	15,1	15,3
		NS		

Champ : Personnes de moins de 35 ans ayant eu leur premier rapport avec une personne de sexe opposé.

Guide de lecture : 27,8% des Franciliennes déclarent avoir utilisé la pilule et le préservatif lors de leur premier rapport sexuel.

40% et 15,3% (p<0,0001). Cette différence de déclaration s'explique en partie par le fait que les femmes ne tiennent pas toujours au courant leur partenaire du fait qu'elles prennent la pilule. En effet, 8,6% des enquêtées de moins de 35 ans déclarent que leur partenaire ne savait pas qu'elles prenaient la pilule lors de leur premier rapport sexuel. Les femmes sont même plus nombreuses à considérer que leur partenaire n'était pas au courant qu'elle prenait la pilule, lorsqu'un préservatif était utilisé en association avec la pilule.

Dans toutes les régions, la stratégie de la double protection pilule/préservatif est d'ailleurs plus fréquemment déclarée chez les femmes que chez les hommes. Plus d'un quart des femmes contre 10% des hommes de moins de 35 ans ont déclaré avoir utilisé la pilule et le préservatif au cours du premier rapport (p<0,0001).

En Ile-de-France, cette association pilule/préservatif est même plus fréquente que la pilule seule. Les jeunes Franciliennes sont 8,7% à avoir pris exclusivement la pilule et 27,8% à l'avoir associée au préservatif.

Ce n'est pas le cas en Paca. Si les femmes de cette région sont aussi nombreuses que les jeunes Franciliennes à utiliser une double contraception, elles utilisent par contre davantage la pilule seule : 16% contre 8,7% pour l'Ile-de-France et 10,8% pour l'ensemble des autres régions (p<0,01).

Les jeunes Franciliens sont aussi nombreux que ceux des autres régions à avoir protégé leur premier rapport sexuel, en utilisant soit le préservatif seul ou en association avec la pilule.

Les jeunes femmes des régions Ile-de-France et Paca sont par contre moins nombreuses à se protéger que celles des autres régions. Toutefois, parmi celles qui utilisent une méthode de contraception, les jeunes Franciliennes citent plus fréquemment le préservatif que celles habitant en Paca, région où les femmes se protègent davantage avec la pilule uniquement.

Enfin, comme dans les autres espaces géographiques, les Franciliens et les Franciliennes les plus jeunes utilisent davantage le préservatif en association avec la pilule que les plus âgés (cf. tab 8).

Tab 8 : Méthodes de contraception lors du premier rapport des Franciliens selon l'âge (en %).

	18-29 ans	30-39 ans	Ensemble
Ensemble effectifs	533	695	1228
Pilule et préservatif	20,9	8,7	15,0
Préservatif	58,3	47,8	53,2
Pilule	5,2	16,0	10,4
Autre	2,7	2,2	2,5
Pas de méthode	12,9	25,3	18,9
		p<0,001	
Femmes effectifs	300	382	682
Pilule et préservatif	32,4	14,4	23,7
Préservatif	45,5	40,9	43,3
Pilule	7,1	20,5	13,6
Autre	3,0	1,5	2,2
Pas de méthode	12,0	22,7	17,2
		p<0,001	
Hommes effectifs	233	313	546
Pilule et préservatif	9,3	3,1	6,3
Préservatif	71,1	54,8	63,2
Pilule	3,3	11,4	7,2
Autre	2,5	2,9	2,7
Pas de méthode	13,8	27,9	20,6
		p<0,001	

Champ : Franciliens et Franciliennes de moins de 40 ans ayant eu leur premier rapport avec une personne de sexe opposé.

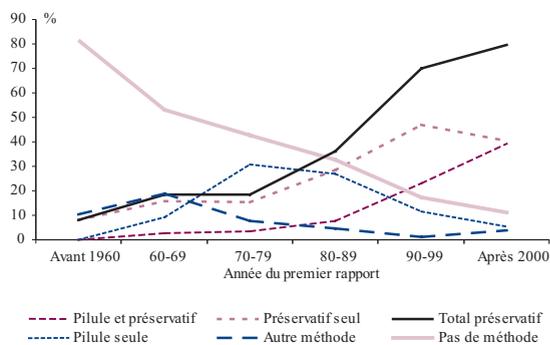
Guide de lecture : 71,1% des Franciliens de 18-29 ans déclarent avoir utilisé exclusivement un préservatif lors de leur premier rapport.

En Ile-de-France, une utilisation plus fréquente du préservatif chez les jeunes au détriment de la pilule seule

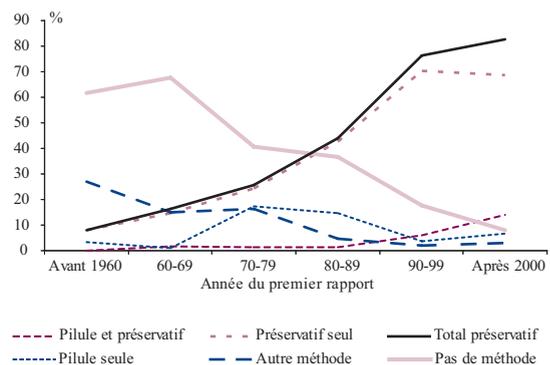
Les méthodes de contraception utilisées changent selon les générations. Les graphiques 2 et 3 soulignent cette évolution pour les femmes et les hommes habitant en Ile-de-France selon l'année du premier rapport sexuel. Les résultats sont très similaires aux résultats nationaux.

Globalement, avant les années 70, plus de deux tiers des premiers rapports sexuels avaient lieu sans contraception. Depuis, cette proportion a décliné régulièrement pour ne représenter en Ile-de-France plus que 7,9% des hommes et 11% des femmes ayant eu leur premier rapport après 2000. A partir des années 70, les femmes utilisent de plus en plus la pilule, utilisation qui se stabilise avec l'arrivée du sida dans les années 80. Celles qui vivent en Ile-de-France sont ainsi un tiers à

Graphique 2 : Evolution de l'utilisation des méthodes de contraception lors du premier rapport sexuel des Franciliennes selon l'année de ce rapport.



Graphique 3 : Evolution de l'utilisation des méthodes de contraception lors du premier rapport sexuel des Franciliens selon l'année de ce rapport.



prendre la pilule au moment du premier rapport, soit trois fois plus nombreuses que celles qui ont débuté leur sexualité dans les années 60 (12,1%). Parallèlement à la stabilisation de la proportion de femmes prenant la pilule, le préservatif connaît un essor spectaculaire chez les jeunes femmes comme chez les jeunes hommes, témoignant de l'efficacité des campagnes de prévention. Alors que 18,6% des femmes et 16,3% des hommes habitant aujourd'hui en Ile-de-France ont commencé leur sexualité avec un préservatif dans les années 60, ils sont environ 80% (79,6% des femmes et 82,6% des hommes) pour ceux ayant eu leur premier rapport au début des années 2000.

Si le préservatif s'est d'abord largement répandu dans les milieux sociaux les plus favorisés⁽¹⁴⁾, son utilisation a augmenté dans toute la population après les campagnes de prévention à la fin des années 1980. Sa diffusion s'est faite au détriment de la pilule, mais a aussi conduit à une augmentation de l'utilisation conjointe du préservatif et de la pilule. Les Franciliennes qui ont débuté leur sexualité dans les années 70 étaient 3,4% à utiliser la pilule et le préservatif, 22,9% lorsqu'elles ont commencé dans les années 90 et 39,1% au début des années 2000. Cette double contraception est, comme au niveau national, davantage déclarée par les femmes qui ne tiennent pas toujours leur partenaire informé du fait qu'elles prennent la pilule.

Toutefois, certaines personnes restent en retrait de cette diffusion massive de la contraception et notamment du préservatif. Les femmes non diplômées sont en effet moins nombreuses à avoir protégé leur premier rapport et à avoir utilisé un préservatif (cf. tab 9). Ce n'est pas le cas chez les hommes.

Près d'une Francilienne sans diplôme sur deux (45,8%) de moins de 40 ans n'ont utilisé aucune méthode de contraception lors de ce premier rapport sexuel alors qu'elles sont un peu plus de 10% parmi celles ayant un diplôme du supérieur. Elles sont aussi près de deux fois moins nombreuses à déclarer avoir utilisé le préservatif (conjointement ou non avec la pilule) : respectivement 38,8% contre 69% ($p < 0,0001$).

Tab 9 : Utilisation de la pilule et du préservatif des Franciliennes et des Franciliens de moins de 40 ans lors de leur premier rapport sexuel en fonction de leur niveau d'éducation

	Pas de diplôme	Intermédiaire incomplet	Intermédiaire complet	Supérieur	Ensemble
Ensemble effectifs	106	295	320	494	1215
Pilule et préservatif	6,1	15,9	20,3	13,3	15,0
Préservatif	48,1	56,8	51,2	54,9	53,7
Pilule	9,5	7,1	13,2	11,9	10,6
Autre	1,8	1,9	1,8	3,8	2,5
Aucune	34,4	18,5	13,4	16,1	18,3
		p<0,001			
Femmes effectifs	57	149	170	297	673
Pilule et préservatif	11,4	26,8	29,5	21,0	23,7
Préservatif	27,4	46,2	40,8	48,0	43,6
Pilule	12,5	10,2	17,1	14,6	13,9
Autre	2,9	0,4	1,3	4,0	2,3
Aucune	45,8	16,3	11,4	12,3	16,6
		p<0,001			
Hommes effectifs	49	146	150	197	542
Pilule et préservatif	2,2	6,4	11,9	3,0	6,4
Préservatif	63,8	65,8	60,8	64,1	63,7
Pilule	7,2	4,3	9,7	8,3	7,3
Autre	1,0	3,1	2,3	3,5	2,7
Aucune	25,8	20,3	15,3	21,2	19,9
		NS			

Champ : Franciliennes et Franciliens de moins de 40 ans dont le premier rapport est hétérosexuel.

Guide de lecture : 45,8% des Franciliennes n'ayant pas de diplôme déclarent ne pas avoir utilisé de méthodes contraceptives lors de leur premier rapport

Le préservatif est aujourd'hui utilisé dans plus de 80% des premiers rapports sexuels en Ile-de-France. Il existe toutefois encore des situations où il semble difficile pour certaines personnes, notamment les femmes, dont le niveau d'éducation est faible, d'adopter des comportements de contraception et de prévention, et ce dès le premier rapport sexuel.

L'importance du contexte relationnel

Les données de l'enquête CSF montrent qu'en plus des capitaux socioculturels des individus, le contexte relationnel du premier rapport participe également aux logiques préventives et contraceptives.

Ainsi, comme l'indique le tableau 10, en plus de l'année du premier rapport qui reste déterminante, les jeunes hommes et les jeunes femmes qui, avant leur premier rapport, ont pu aborder avec leur partenaire la question de la contraception et/ou des infections sexuellement transmissibles utilisent

davantage le préservatif. Pour les hommes de moins de 40 ans, la probabilité d'utiliser un préservatif est plus élevée seulement s'ils ont parlé à la fois d'IST et de contraception. Et les Franciliennes de moins de 40 ans qui n'ont parlé ni d'IST ni de contraception sont 51,8% à avoir utilisé un préservatif, alors que celles qui ont abordé ces sujets sont plus de 70%.

Par contre les jeunes Franciliennes qui s'initient avec un partenaire qu'elles considèrent comme leur conjoint ont moins utilisé le préservatif, comme si dans un tel contexte le risque de contamination par le VIH était écarté. Elles sont aussi plus nombreuses à n'utiliser aucune méthode de contraception : un tiers d'entre elles contre 13,4% lorsqu'elles considèrent ce premier partenaire comme un copain ou un ami n'utilisent pas de contraception (p<0,0001). De même, celles qui ont eu leur premier rapport sexuel après 19 ans se protègent moins : elles sont 58,2% à déclarer avoir utilisé un préservatif, alors que 73,5% de celles ayant commencé leur sexualité à 16-17 ans en ont utilisé un. Chez les jeunes hommes, comme en Grande Bretagne⁽¹⁵⁾ mais contrairement aux résultats sur l'ensemble de la France⁽¹⁶⁾, ce sont ceux qui commencent tôt leur sexualité qui utilisent moins le préservatif au premier rapport. Enfin, l'utilisation du préservatif est moins fréquente lorsque les femmes prennent la pilule. Les Franciliens sont ainsi 76,6% à avoir utilisé un préservatif en l'absence d'une prise de pilule, alors qu'ils ne sont plus que 48,5% si leur partenaire la prenait.

Le premier rapport apparaît donc chez les jeunes adultes largement protégé des grossesses non prévues et des IST, notamment par une forte utilisation du préservatif, protection qui dépend toutefois du contexte relationnel. Le préservatif reste une méthode de contraception peu utilisée en population générale. Dans ce contexte, comment s'opère alors le relais contraceptif après ce premier rapport et comment se protègent les Franciliens et les Franciliennes aux autres moments de leur vie affective?

Tab 10 : Caractéristiques associées à l'utilisation du préservatif lors du premier rapport chez les Franciliens et Franciliennes de moins de 40 ans.

	Femmes					Hommes				
	Effectifs	En %	OR ajusté	IC à 95%	p(wald)	Effectifs	En %	OR ajusté	IC à 95%	p (wald)
Diplôme										
Pas de diplôme	31	40,8	1			30	70,6	1		
Intermédiaire incomplet	97	73,6	2,2	0,9-5,6		78	71,7	0,8	0,3-2,3	
Intermédiaire complet	111	69,1	1,5	0,6-3,6		112	76,3	1,1	0,4-3,2	
Supérieur	163	68,7	1,9	0,8-4,6	p=0,2740	96	74,1	1,0	0,3-2,9	p=0,7817
Utilisation de la pilule										
Oui	149	64,1	1			46	48,5	1		
Non/pas de méthode	257	68,8	2,3	1,4-3,9	p=0,0012	272	76,6	8,5	3,8-19,1	p=0,0000
Ecart d'âge avec le partenaire										
Même âge	182	74,7	1			208	75,2	1		
Hommes + âgés d'au moins 2 ans	215	61,6	0,7	0,4-1,2		33	69,0	0,6	0,2-1,6	
Femmes + âgées d'au moins 2 ans	5	24,7	0,5	0,0-7,1	p=0,4104	73	67,2	0,8	0,4-1,9	p=0,5625
Avant le premier rapport a parlé ...										
Ni d'IST, ni de contraception	122	51,8	1			162	67,9	1		
De contraception	125	71,7	4,4	2,4-7,9		63	65,1	2,0	0,9-4,5	
D'IST	24	73,4	5,0	1,8-14,0		23	90,6	3,9	0,8-19,1	
D'IST et de contraception	135	77,3	4,6	2,3-9,2	p=0,0000	70	84,2	3,5	1,4-8,6	p=0,0236
Première expérience sexuelle										
Pour ego	284	68,2	1			161	70,4	1		
Pour les deux	106	65,9	0,8	0,4-1,5	p=0,5266	130	76,2	1,1	0,6-2,3	p=0,7020
Au moment de ce premier rapport sexuel, vous souhaitiez...										
Qu'il ait lieu à ce moment là	243	71,9	1			188	70,8	1		
Qu'il ait lieu plus tard	68	59,8	0,8	0,4-1,5		22	85,1	1,5	0,4-6,0	
N'y pensait pas beaucoup	84	61,2	0,7	0,4-1,3		101	73,0	1,4	0,7-2,7	p=0,5406
Pas du tout envie	7	54,4	0,3	0,1-1,4	p=0,2934	3	100,0			
Comment considérez vous ce partenaire ?										
Copain/amoureux	273	72,2	1			188	74,8	1		
Ami-e/partenaire occasionnel-le	50	80,7	1,8	0,8-4,1		97	69,5	0,8	0,4-1,5	
Conjoint-e	82	43,8	0,3	0,1-0,5	p=0,0000	29	69,9	0,6	0,2-1,9	p=0,5325
Age au premier rapport										
16-17 ans	158	73,5	1			116	79,4	1		
15 ans et avant	45	57,6	0,7	0,3-1,7		74	59,7	0,3	0,1-0,7	
18-19 ans	118	69,2	0,9	0,5-1,7		80	73,6	0,6	0,3-1,2	
20 ans et plus	84	58,2	0,4	0,2-0,8	p=0,0405	47	75,1	0,7	0,2-1,9	p=0,0381
Année du premier rapport										
Avant 1987	4	38,6	1			9	54,0	1		
1987-1991	91	59,6	2,5	1,2-5,2		71	61,3	1,2	0,6-2,5	
1992-1996	114	71,0	4,8	2,2-10,4		92	80,4	4,3	1,8-10,4	
1997-2001	101	73,1	5,4	2,3-12,8		68	81,2	7,0	2,3-21,4	
2001 et après	95	80,8	9,7	4,0-23,2	p=0,0000	77	83,6	5,6	2,1-14,7	p=0,0000
Durée de connaissance du partenaire avant le premier rapport										
Moins d'un mois	62	73,9	1			85	70,3	1		
De 1 à 6 mois	140	69,5	0,9	0,4-2,0		94	75,0	0,8	0,4-1,7	
De 6 mois à 2 ans	102	64,2	0,8	0,3-1,9		68	74,6	1,1	0,5-2,6	
Plus de 2 ans	100	63,3	0,6	0,3-1,5	p=0,6596	66	71,6	1,3	0,5-3,0	p=0,6261

Champ : Franciliens et Franciliennes de 18 à 39 ans ayant eu au moins un rapport sexuel.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes n'ayant pas pris la pilule ont une probabilité 2,3 fois plus élevée d'avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport que celles qui ont pris la pilule.

Après le premier rapport : test de dépistage et relais contraceptif

Si le préservatif est aujourd'hui largement intégré au premier rapport sexuel, il n'est pas toujours utilisé tout au long de la relation.

Dans l'enquête, quelle que soit la durée de cette relation, 47,4% des hommes de moins de 40 ans déclarent avoir utilisé un préservatif à chaque rapport avec leur premier partenaire sexuel. Ils sont plus nombreux que les femmes (35,1%), et ces proportions diminuent avec la durée de la relation. Au total, un quart des Franciliens et un tiers des Franciliennes⁽¹⁷⁾ de moins de 40 ans disent avoir abandonné le préservatif au cours de la relation.

Cet abandon du préservatif s'accompagne le plus souvent d'un relais contraceptif et/ou d'un recours au test de dépistage du VIH. Plus de 80% des Franciliens et des Franciliennes de moins de 40 ans prenaient (ou leur partenaire) une contraception au moment où ils ont arrêté d'utiliser les préservatifs. Un tiers des hommes (37,5%) et une femme sur deux (53,5%) ont non seulement effectué un test de dépistage mais également relayé le préservatif par une autre contraception. Le recours uniquement au test de dépistage est beaucoup moins fréquent puisqu'il ne concerne que 1,8% des Franciliens et 6% des Franciliennes. Lorsqu'elles souhaitent arrêter l'utilisation du préservatif, les femmes sont donc plus nombreuses que les hommes à avoir recours au test de dépistage, relayé ou non par une autre contraception.

Il reste que pour 15,2% des hommes et 5,3% des femmes qui arrêtent d'utiliser le préservatif il n'y a ni relais contraceptif, ni recours au test de dépistage.

Ce comportement est d'autant plus fréquent que les hommes et surtout les femmes n'ont pas parlé d'IST et/ou de contraception avec leur partenaire avant le premier rapport. Ainsi parmi les Franciliennes qui avaient un relais contraceptif au moment de l'arrêt du préservatif, 75,4% avaient parlé de contraception avant le premier rapport ; elles sont 19,1% parmi celles qui ne prenaient pas de contraception ($p < 0,001$). Parmi celles qui ont fait un test de dépistage 63,2% avait parlé IST avant, alors qu'elles sont 25,5% parmi celles qui n'en avaient pas parlé ($p < 0,001$). Les hommes sont respectivement 65,6% et 20,7% ($p < 0,001$).

Enfin, le recours au test de dépistage est plus fréquent lorsque le partenaire a déjà eu une autre expérience sexuelle. Les Franciliennes qui ont eu leur premier rapport avec un partenaire non vierge sont 52,8% à avoir effectué un test de dépistage. Elles sont un tiers lorsqu'elles ont leur premier rapport sexuel avec un partenaire vierge, circonstance qui écarte tout risque de contamination sexuelle par le VIH et rend donc le recours au test inutile.

Ces résultats soulignent la nécessité d'explorer davantage les circonstances de l'arrêt du préservatif et de renforcer les campagnes d'information sur le test de dépistage du VIH.

L'activité sexuelle récente

On constate en France depuis 1997 une recrudescence de certaines infections sexuellement transmissibles. De plus, d'autres indicateurs semblent montrer un relâchement des comportements de prévention à l'égard du VIH-sida et des infections sexuellement transmissibles en population générale. Ainsi, les enquêtes KABP⁽¹³⁾ montrent une baisse de la déclaration de l'utilisation du préservatif au cours de l'année notamment chez les jeunes et les personnes déclarant plusieurs partenaires en France comme en Ile-de-France.

Un multipartenariat plus fréquent en Ile-de-France et en Paca que dans les autres régions.

Le nombre de partenaires sexuels au cours des douze derniers mois est un indicateur souvent utilisé en population générale comme définissant un groupe d'individus davantage exposé au risque de contamination par le VIH. Cet indicateur de multipartenariat regroupe des situations différentes, que ce soit une succession de partenaires ou bien des relations simultanées.

Parmi la population âgée de moins de 55 ans, la proportion de multipartenaires est plus élevée en Ile-de-France et dans la région Paca que dans les autres régions (cf. tab 11), notamment parmi les personnes vivant en couple. Ce sont les hommes en couple âgés entre 35 et 54 ans des régions de l'Ile-de-France et Paca qui déclarent plus fréquemment avoir eu plus d'un partenaire au cours de l'année que ceux des autres espaces géographiques. Les Franciliens et les hommes de la région Paca entre 35 et 54 ans sont plus de 13% à se déclarer dans cette situation de multipartenariat, alors qu'ils sont 7% pour l'ensemble des autres régions. Parmi les hommes de ce groupe d'âge vivant en couple, ils sont 8,4% en Ile-de-France, 6,3% en Paca et 2,7% dans les autres régions à déclarer plusieurs partenaires au cours des douze derniers mois ($p<0,01$), alors que les proportions sont très similaires entre les régions chez les hommes non en couple et parmi les femmes. On observe donc des relations simultanées plus fréquentes en Paca

Tab 11 : Nombre de partenaires déclaré par les femmes et les hommes dans différentes régions (en %).

	Femmes				Hommes			
	IDF	Paca	Reste	France	IDF	Paca	Reste	France
Ensemble	790	328	3936	5054	647	255	3310	4212
1 partenaire ancien	77,9	80,3	84,1	82,9	69,0	69,4	76,4	74,7
1 partenaire nouveau *	8,3	4,5	7,2	7,2	9,0	10,5	9,0	9,1
2 partenaires	8,9	9,2	5,9	6,6	9,1	9,2	6,7	7,3
3 partenaires ou plus	4,9	6,1	2,8	3,4	13,0	10,9	7,9	8,9
	p<0,001				p<0,01			
Moins de 35 ans	472	161	2073	2706	360	125	1712	2197
1 partenaire ancien	69,4	75,2	74,8	73,8	55,9	51,9	59,8	58,6
1 partenaire nouveau *	11,0	5,0	10,7	10,5	13,3	16,8	15,0	14,8
2 partenaires	12,5	12,1	9,6	10,3	13,5	14,1	11,5	12,0
3 partenaires ou plus	7,1	7,7	4,8	5,5	17,3	17,3	13,7	14,5
	NS				NS			
35 ans et plus	318	167	1863	2348	287	130	1598	2015
1 partenaire ancien	86,8	83,6	90,5	89,5	81,1	80,6	88,3	86,8
1 partenaire nouveau *	5,4	4,1	4,7	4,8	5,0	6,5	4,6	4,8
2 partenaires	5,2	7,3	3,3	3,8	4,9	6,2	3,3	3,7
3 partenaires ou plus	2,6	5,1	1,4	1,8	8,9	6,8	3,7	4,7
	p<0,05				p<0,05			

Champ : personnes de 18-54 ans ayant eu au moins un rapport sexuel dans les 12 mois

Guide de lecture : 77,9% des Franciliennes déclarent avoir eu au cours de l'année un seul partenaire avec qui la relation a commencé il y a plus d'un an.

* Il s'agit de personnes ayant déclaré un seul partenaire dans l'année et avec lequel la relation a commencé il y a moins d'un an.

et en Ile-de-France que dans les autres régions de France chez les hommes âgés entre 35 et 54 ans.

Les hommes sont plus nombreux que les femmes et les jeunes davantage que leurs aînés à déclarer avoir eu plusieurs partenaires au cours de l'année. Ainsi, en Ile-de-France, 22% des hommes déclarent plus d'un partenaire dans l'année, les femmes sont 13,8%. Parmi les moins de 35 ans, les femmes sont 19,6% et les hommes 30,8%.

Les hommes jeunes des régions Ile-de-France et Paca sont donc les plus nombreux à rapporter plusieurs partenaires au cours de l'année.

Ils sont également plus nombreux à déclarer avoir commencé une nouvelle relation (quel que soit le nombre de partenaires déclaré dans l'année).

Les hommes se démarquent des femmes par un taux de renouvellement plus élevé, surtout chez les jeunes. En Ile-de-France, 41,3% des hommes de moins de 35 ans déclarent avoir commencé une relation dans l'année avec au moins un partenaire ; les femmes sont 28,8% ($p<0,01$). Similaires entre les régions chez les jeunes hommes et les jeunes femmes, on observe de nouvelles relations plus fréquentes chez les femmes et les hommes âgés entre 35 et 54 ans en Ile-de-France et Paca que dans l'ensemble des autres régions.

Par contre la proportion d'hommes et de femmes déclarant un seul partenaire avec lequel la relation a commencé il y a moins d'un an est assez similaire entre les régions (cf. tab 11).

Relation plus stable chez les plus âgés

Dans toutes les régions, les femmes sont plus souvent que les hommes avec un partenaire dont la relation a commencé depuis plus d'un an. Et plus elles sont âgées, plus elles sont nombreuses à être dans cette situation.

Ainsi, 62,4% des Franciliennes de moins de 30 ans déclarent un partenaire ancien (dont la relation a commencé il y a plus d'un an), elles sont 87,2% parmi celles âgées de 40-54 ans (cf. tab. 12). Cette plus grande stabilité chez les anciennes générations concerne également les hommes. Ils sont 48% parmi ceux âgés de moins de 30 ans et près de 85% parmi les plus âgés.

Les Franciliens et Franciliennes âgés de moins de 30 ans sont deux fois plus nombreux-ses que leurs aîné-e-s à avoir commencé une nouvelle relation dans l'année ($p<0,001$). Ils et elles sont aussi beaucoup plus fréquemment multipartenaires.

Ces jeunes sont moins souvent que leurs aînés dans une situation de vie de couple et davantage dans une période de recherche de partenaires.

Le renouvellement de partenaires prend chez les jeunes Franciliens des formes différentes des Franciliennes. Un quart des femmes de moins de 30 ans et plus d'un tiers des jeunes hommes rapportent deux partenaires ou plus dans l'année, cette proportion chutant à près de 8% pour celles âgées entre 30 et 54 ans et à 16% chez les hommes. Mais les hommes, notamment les plus jeunes, se caractérisent par un nombre de partenaires plus important. Ils sont en effet deux à trois fois plus nombreux à déclarer trois partenaires ou plus que les femmes du même âge.

Les jeunes femmes sont donc plus souvent que les hommes engagées dans une relation ancienne, les jeunes Franciliens se caractérisant davantage par un multipartenariat plus fréquent avec trois partenaires ou plus.

Ces situations de renouvellement de partenaire sont des situations potentiellement à risque de contamination par le virus du sida si aucun préservatif n'est utilisé.

L'utilisation du préservatif au début des nouvelles relations et dans les situations de multipartenariat

Si, comme on l'a vu plus haut, le préservatif fait désormais partie intégrante de l'entrée dans la sexualité, c'est un mode de contraception moins utilisé une fois la relation avec le partenaire plus établie.

Au début des nouvelles relations

Les femmes et les hommes qui n'ont connu qu'un seul partenaire au cours de leur vie sont de moins en moins nombreux⁽¹⁸⁾. Plus d'un Francilien sur quatre (28,3% des hommes et 28,7% des femmes) a connu une rupture conjugale ou une séparation amoureuse dans les cinq dernières années. Depuis cette séparation, 20% ont retrouvé un partenaire au moins. Comment est alors géré le préservatif dans le cadre de ces nouvelles rencontres ?

Au début d'une nouvelle relation, les jeunes utilisent volontiers le préservatif : 93,6% des Franciliens et 85,4% des Franciliennes de moins de 30 ans ont commencé leur nouvelle relation en utilisant un préservatif. Les répondants franciliens

Tab 12 : Proportions de Franciliennes et de Franciliens ayant un ou plusieurs partenaires selon leur âge au moment de l'enquête (en %).

	18-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	Ensemble
Ensemble effectifs	513	657	267	1437
Un partenaire ancien (plus d'un an)	55,3	79,3	86,0	73,4
Un partenaire nouveau (moins d'un an)	13,6	7,7	4,5	8,7
Deux partenaires	16,6	5,8	4,4	9,0
Trois partenaires ou plus	14,5	7,2	5,1	9,0
		p<0,001		
Femmes effectifs	291	359	140	790
Un partenaire ancien (plus d'un an)	62,4	85,0	87,2	77,9
Un partenaire nouveau (moins d'un an)	12,0	6,3	6,3	8,3
Deux partenaires	16,0	6,0	4,4	8,9
Trois partenaires ou plus	9,6	2,7	2,1	4,9
		p<0,001		
Hommes effectifs	222	298	127	647
Un partenaire ancien (plus d'un an)	48,0	73,6	84,8	69,0
Un partenaire nouveau (moins d'un an)	15,3	9,1	2,9	9,0
Deux partenaires	17,2	5,7	4,4	9,1
Trois partenaires ou plus	19,5	11,7	7,9	13,0
		p<0,001		

Champ : Franciliennes et Franciliens de 18-54 ayant eu au moins un rapport sexuel dans les 12 mois

Guide de lecture : 12% des Franciliennes de 18-29 ans avoir un partenaire avec qui la relation date de moins de 1 an.

âgés de 30-39 ans l'utilisent moins souvent : environ deux tiers chez les hommes et chez les femmes. Et parmi les plus âgés, si les hommes sont encore 74% à l'avoir utilisé, les femmes ne sont plus que 38%. Les plus âgés commencent donc moins souvent une nouvelle relation avec un préservatif.

Ce sont les femmes non diplômées qui utilisent le moins fréquemment un préservatif avec un nouveau partenaire. Elles sont seulement un tiers, alors que les diplômées sont plus de 70% à commencer une relation en utilisant un préservatif. Il est des situations où les rapports sexuels sont repris avec le conjoint après la rupture. Et dans ce cas, seuls 43,9% des hommes et 31,5% des femmes ont systématiquement utilisé un préservatif sans savoir si leur conjoint avait eu entre temps d'autres partenaires.

Les femmes se retrouvent plus souvent que les hommes à commencer une relation sans que soit utilisé le préservatif. Plus difficile pour elles de trouver un partenaire, elle donne alors la priorité à la relation au détriment de la protection⁽¹⁹⁾.

Dans les douze derniers mois

Une utilisation plus fréquente du préservatif en Ile-de-France que dans les autres régions...

Avoir utilisé un préservatif dans l'année est moins fréquent qu'au début des nouvelles relations. Ainsi 49,1% des Franciliennes et 62,5% des Franciliens de moins de 35 ans déclarent avoir utilisé un préservatif dans l'année (cf. tab 13). Les hommes en couple en Ile-de-France et en Paca sont plus nombreux que ceux en couple des autres régions à déclarer avoir utilisé un préservatif dans l'année, notamment parmi ceux âgés entre 35 et 54 ans : un peu plus de 25% en Ile-de-France et en Paca, ils sont moins de 16% dans les autres régions. Chez les femmes en couple, les Franciliennes sont plus nombreuses à avoir utilisé un préservatif que celles de Paca ou des autres régions et ce quelque soit leur âge : 34,6% des Franciliennes de moins de 35 ans en couple déclarent avoir utilisé un préservatif dans l'année, elles sont environ 24% en Paca et dans les autres régions ($p<0,01$).

Tab 13 : Utilisation du préservatif dans les douze derniers mois selon la région et l'âge (en %).

	Femmes				Hommes			
	IDF	Paca	Reste	France	IDF	Paca	Reste	France
Ensemble	816	335	4032	5183	665	267	3431	4363
Oui	36,6	31,5	26,3	28,3	47,9	41,7	33,8	36,7
Non	63,4	68,5	73,7	71,7	52,1	58,3	66,2	63,3
	$p<0,001$				$p<0,001$			
Moins de 35 ans	480	166	2109	2755	370	133	1777	2280
Oui	49,1	42,0	39,9	41,8	62,5	57,6	52,3	54,5
Non	50,9	58,0	60,1	58,2	37,5	42,4	47,7	45,5
	$p<0,01$				$p<0,01$			
35 ans et plus	336	169	1923	2428	295	134	1654	2083
Oui	24,1	24,4	16,9	18,4	34,3	31,2	20,6	23,3
Non	75,9	75,6	83,1	81,6	65,7	68,8	79,4	76,7
	$p<0,05$				$p<0,001$			

Champ : Hommes et femmes de 18-54 ans sexuellement actif au cours des 12 derniers mois.

Guide de lecture : 63,4% des Franciliennes de moins de 55 ans déclarent ne pas avoir utilisé de préservatif dans l'année.

Quel que soit l'espace géographique, et comme lors du premier rapport sexuel, les hommes sont plus nombreux à déclarer avoir utilisé un préservatif que les femmes. Le préservatif reste également davantage utilisé par les jeunes qui sont plus souvent que leurs aînés dans des situations de renouvellement de partenaires.

Les jeunes adultes de moins de 35 ans sont ainsi environ deux fois plus nombreux que leurs aînés à

déclarer avoir utilisé un préservatif dans les douze derniers mois.

... et parmi les multipartenaires

Tab 14 : Utilisation du préservatif des Franciliens et Franciliennes dans les douze derniers mois selon le nombre partenaires dans l'année (en %).

	1 partenaire ancien	1 partenaire nouveau *	2 partenaires	3 partenaires ou plus	Ensemble
Ensemble effectifs	1060	130	128	119	1437
Oui	28,4	75,2	79,5	91,4	42,7
Non	71,6	24,8	20,5	8,6	57,3
	$p<0,001$				
Femmes effectifs	608	71	71	40	790
Oui	27,5	68,0	66,6	90,9	37,4
Non	72,5	32,0	33,4	9,1	62,6
	$p<0,001$				
Hommes effectifs	452	59	57	79	647
Oui	29,4	81,7	91,9	91,6	47,8
Non	70,6	18,3	8,1	8,4	52,2
	$p<0,001$				

Champ : Franciliennes et Franciliens de 18-54 ans sexuellement actifs au cours des 12 derniers mois.

Guide de lecture : 8,1% des Franciliens ayant eu deux partenaires dans l'année ont déclaré ne pas avoir utilisé de préservatif dans l'année.

* Il s'agit de personnes ayant déclaré un seul partenaire dans l'année et avec lequel la relation a commencé il y a moins d'un an.

L'utilisation du préservatif dépend du nombre de partenaires déclaré dans l'année.

Comme tous les autres hommes, les franciliens sont nombreux à ne pas avoir utilisé de préservatif avec un partenaire avec lequel ils sont depuis plus d'un an. Seul un peu moins d'un sur trois déclare en avoir utilisé au moins une fois dans les douze derniers mois. Et c'est dans le cadre de cette relation stable que les réponses des hommes et des femmes sont particulièrement concordantes (cf. tab 14).

Mais si l'on s'intéresse aux cadres des nouvelles rencontres ou des relations multiples, l'usage du préservatif est plus fréquent. Ainsi, 81,7% des Franciliens et 68% des Franciliennes de moins de 55 ans qui ont eu un seul partenaire nouveau déclarent avoir utilisé un préservatif dans les douze mois ; cette proportion est équivalente à celle des autres régions. On observe ici davantage de discordances entre les réponses des hommes et des femmes. Les Franciliens qu'ils aient un nouveau ou plusieurs partenaires dans l'année, sont plus nombreux que les Franciliennes à déclarer avoir utilisé au moins une fois le préservatif au cours des douze derniers mois.

Tab 15 : Utilisation du préservatif dans les douze derniers mois des Franciliens et Franciliennes déclarant un nouveau ou plusieurs partenaires selon l'âge (en %).

	18-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	Ensemble
Ensemble effectifs	208	127	42	377
Oui	89,5	74,5	68,9	82,1
Non	10,5	25,5	31,1	17,9
		p<0,01		
Femmes effectifs	100	59	23	182
Oui	86,4	60,8	43,4	72,5
Non	13,6	39,2	56,6	27,5
		p<0,001		
Hommes effectifs	108	68	19	195
Oui	91,9	82,3	89,1	88,8
Non	8,1	17,7	10,9	11,2
		NS		

Champ : Franciliennes et Franciliens de 18-54 ans ayant eu un nouveau ou plusieurs partenaires dans l'année.

Guide de lecture : 13,6% des Franciliennes de 18-29 ans déclarent ne pas avoir utilisé de préservatif au cours de l'année

On observe que chez les Franciliens l'utilisation du préservatif est aussi fréquente parmi ceux qui déclarent deux partenaires ou trois ou plus ; ils sont près de 92%. Ce n'est pas le cas chez les Franciliennes, puisque cette utilisation augmente avec le nombre de partenaires déclarés. Deux tiers des femmes déclarant deux partenaires ont répondu avoir utilisé un préservatif dans l'année (proportion similaire lorsqu'il s'agit d'un nouveau partenaire), alors qu'elles sont 90,9% parmi celles qui ont eu trois partenaires ou plus.

Ces données soulignent que les femmes rencontrent davantage de difficultés à négocier une protection dès lors qu'elles s'écartent du modèle d'une sexualité féminine monogame⁽¹⁵⁾. Et cette difficulté de négociation chez les femmes concerne plutôt les plus âgées d'entre elles. Parmi celles qui ont déclaré un nouveau ou plusieurs partenaires au cours de l'année, celles âgées entre 40 et 54 ans sont quatre fois plus nombreuses à ne pas avoir utilisé un préservatif que les plus jeunes (cf. tab 15). Ce n'est pas le cas chez les hommes.

Avoir plusieurs partenaires ne signifie pas nécessairement être exposé au risque de contamination, si les deux partenaires sont séronégatifs ou si l'activité sexuelle est sans risque. Pour autant, 32% des Franciliennes et 18,3% des Franciliens de moins de 55 ans qui ont eu un nouveau partenaire et 24,6% de celles et 8,3% de ceux qui en ont eu plusieurs n'ont pas utilisé de préservatif dans l'année.

Chez les femmes, cette non protection est d'autant plus élevée qu'elles sont âgées et qu'elles n'ont pas commencé leur sexualité en utilisant un préservatif (cf. tab 16). Enfin, le fait d'avoir eu une IST ou une IVG récemment ne favorise pas le recours au préservatif, ni chez les Franciliennes, ni chez les Franciliens.

Tab 16 : Caractéristiques associées à la non utilisation du préservatif dans l'année chez les Franciliens et Franciliennes âgés de moins de 55 ans ayant eu un seul nouveau ou plusieurs partenaires

	Femmes					Hommes				
	Effectifs	En %	OR ajusté	IC à 95%	p(wald)	Effectifs	En %	OR ajusté	IC à 95%	p (wald)
Nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois										
1 nouveau partenaire	71	32,0	1			59	18,3	1		
2 partenaires	71	33,4	1,6	0,6-4,0		57	8,1	0,5	0,1-1,8	
3 partenaires ou plus	40	9,1	0,3	0,1-1,0	p=0,0260	79	8,4	0,3	0,1-0,9	p=0,1004
Age au moment de l'enquête										
18-29 ans	100	13,6	1			108	8,1	1		
30-39 ans	59	39,2	2,8	0,9-8,3		68	17,7	1,7	0,5-6,1	
40-54 ans	23	56,6	4,7	1,1-19,6	p=0,0641	19	10,9			p=0,4282
A utilisé un préservatif au premier rapport										
Oui	125	16,3	1			128	9,0	1		
Non	53	50,2	3,3	1,1-10,3	p=0,0358	54	17,3	2,5	0,7-8,6	p=0,1373
Niveau d'éducation										
Pas de diplôme	8	27,6	1			17	10,2	1		
Intermédiaire incomplet	45	13,5	1,4	0,1-14,9		56	9,9	1,1	0,2-5,6	
Intermédiaire complet	45	30,1	3,1	0,3-28,7		55	7,7	0,6	0,1-3,6	
Supérieur	81	37,4	3,7	0,4-30,9	p=0,3251	64	11,4	1,1	0,2-6,7	p=0,8383
A eu une IST hors mycose dans les cinq dernières années										
Oui	15	20,0	1			10	0,0			
Non	166	28,1	1,3	0,2-7,1	p=0,7857	185	11,7			
A eu une IVG dans les cinq dernières années										
Aucune IVG ou il y a plus de 5 ans	161	25,9	1			12,0	12,0	1		
IVG dans les 5 ans	17	37,8	1,5	0,3-7,6	p=0,6152	7,4	7,4	0,9	0,2-4,7	p=0,9171

Champ : Franciliens et Franciliennes âgés de 18-54 ans ayant eu un nouveau (dont la relation a commencé il y a moins d'un an) ou plusieurs partenaires au cours de douze dernier mois.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes n'ayant pas utilisé de préservatif lors de leur tout premier rapport sexuel ont une probabilité 3,3 fois plus élevée de ne pas en avoir utilisé dans les douze derniers mois par rapport à celles qui ont commencé leur sexualité avec un préservatif.

Lors du dernier rapport

Si l'utilisation du préservatif dans les douze mois est faible, s'intéresser au dernier rapport sexuel permet de mieux décrire le contexte de l'utilisation ou de la non utilisation du préservatif, notamment selon les caractéristiques du partenaire sexuel.

Parmi les répondants âgés de moins de 55 ans, près d'un Francilien sur trois et une Francilienne sur cinq ont déclaré avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport⁽²⁰⁾. Parmi les femmes en couple, ces taux sont proches de ceux trouvés en Paca et sont supérieurs à celui des autres régions ; 13,1% en Ile-de-France, 11,8% en Paca et 8,5% dans les autres régions.

Les jeunes Franciliennes sont moins nombreuses à avoir protégé leur dernier rapport avec un préservatif que les jeunes Franciliens (cf. tab 17). Parmi les moins de 30 ans, elles sont 31,4% à déclarer avoir utilisé un préservatif, les hommes du même âge sont 48,3% ($p<0,01$). Cette utilisation est par contre aussi fréquente chez les hommes et les femmes plus âgés.

Tab 17 : Utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel chez les Franciliens selon l'âge (en %)

	18-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	Ensemble
Ensemble effectifs	500	642	270	1412
Oui	39,7	23,4	15,0	26,0
Non	60,3	76,6	85,0	74,0
	$p<0,001$			
Femmes effectifs	286	350	147	783
Oui	31,4	20,5	12,2	21,3
Non	68,6	79,5	87,8	78,7
	$p<0,001$			
Hommes effectifs	214	292	123	629
Oui	48,3	26,2	17,9	30,7
Non	51,7	73,8	82,1	69,3
	$p<0,001$			

Champ : Franciliens et Franciliennes de 18-54 ans sexuellement actifs au cours des douze derniers mois.

Guide de lecture : 51,7% des Franciliens de 18-29 ans ont déclaré ne pas avoir utilisé de préservatif lors de leur dernier rapport.

Mais, les jeunes sont ici encore les plus nombreux à s'être protégé avec un préservatif. Cette utilisation dépend toutefois de la personne avec qui a eu lieu ce dernier rapport sexuel.

Les jeunes vivent moins souvent que leurs aînés avec un partenaire⁽²³⁾. Or, le préservatif est moins fréquemment utilisé avec le partenaire cohabitant. Dans le cadre d'une relation cohabitante un tiers des rapports sexuels ne sont d'ailleurs protégés par aucun moyen de contraception. Cette absence

Tab 18 : Utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel des Franciliens selon le type de partenaire (en %)

	Cohabitant	Privilégié	Nouveau (- 3 mois)	Autre occasionnel	Ensemble
Ensemble effectifs	880	257	121	153	1411
Oui	12,4	30,0	75,9	56,1	26,0
Non	87,6	70,0	24,1	43,9	74,1
	$p<0,001$				
Femmes effectifs	481	166	54	82	783
Oui	13,2	23,3	59,7	46,1	21,3
Non	86,8	76,7	40,3	53,9	78,7
	$p<0,001$				
Hommes effectifs	399	91	67	71	628
Oui	11,5	37,9	86,1	63,7	30,6
Non	88,6	62,1	13,9	36,3	69,4
	$p<0,001$				

Champ : Franciliens et Franciliennes de 18-54 ans sexuellement actifs au cours des 12 derniers mois.

Guide de lecture : 11,5% des Franciliens vivant avec leur partenaire ont déclaré avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel

renvoie sans doute à des enjeux procréatifs. Et lorsqu'une méthode de contraception est utilisée, il s'agit tout d'abord de la pilule. Un tiers des femmes et des hommes disent qu'elles ou que leur conjointe utilisaient la pilule au moment du dernier rapport. Le préservatif n'a été utilisé que par 13,2% des femmes et 11,5% des hommes (cf. tab 18).

Dans le cadre d'une relation stable mais non cohabitante, le recours au préservatif est plus fréquent, puisqu'un quart des Franciliennes et plus d'un tiers des Franciliens disent avoir utilisé un préservatif, préservatif d'ailleurs souvent associé à la pilule.

Les profils contraceptifs sont encore différents avec un nouveau partenaire ou un partenaire considéré comme occasionnel, puisque le préservatif représente le mode de protection le plus utilisé. Et c'est dans ce contexte que l'écart entre les femmes et les hommes est le plus important. Plus de 85% des hommes disent avoir utilisé un préservatif avec un partenaire dont la relation a commencé il y a moins de trois mois, alors que les femmes sont près de 60% ($p<0,01$).

Les hommes semblent donc davantage que les femmes tenir compte du contexte relationnel. Comme l'indique le modèle de régression (cf. tab 19), la probabilité d'utiliser un préservatif est pour les hommes d'autant plus élevée que la relation est

récente ou occasionnelle, que la partenaire n'a pas fait de test de dépistage récemment et qu'elle ne prend pas la pilule. L'utilisation du préservatif est également favorisée par le fait d'avoir déjà expérimenté le préservatif au moment de l'entrée dans la sexualité, et ce pour les femmes comme pour les hommes.

Pour les Franciliennes, le contexte détermine peu l'utilisation du préservatif. En dehors, d'une probabilité plus élevée d'utiliser un préservatif avec un partenaire occasionnel ou nouveau, elles semblent seulement avoir plus de facilité à le négocier avec un partenaire plus diplômé qu'elles.

La pilule est la méthode contraceptive la plus utilisée lors du dernier rapport sexuel. Elle est

parfois associée au préservatif. Chez les jeunes, la pilule et le préservatif sont d'ailleurs aussi fréquemment utilisés.

Au total, 21% des Franciliens et des Franciliennes de moins de 40 ans disent n'avoir utilisé aucun moyen de contraception lors de leur dernier rapport sexuel. Si cette absence de contraception est majoritairement motivée soit par une grossesse de la femme soit par celle de concevoir (dans près 70% des cas) ou encore plus rarement par la stérilité de l'un des partenaires, il reste une proportion non négligeable qui ne se protège pas, alors qu'elle ne souhaite a priori pas avoir d'enfants.

Tab 19 : Caractéristiques associées à l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel chez les Franciliens et Franciliennes de moins de 55 ans

	Femmes					Hommes				
	Effectifs	En %	OR ajusté	IC à 95%	p(wald)	Effectifs	En %	OR ajusté	IC à 95%	p (wald)
Age au moment de l'enquête										
18-29 ans	234	31,7	1			178	49,1	1		
30-39 ans	288	22,6	0,7	0,3-1,3		250	25,8	1,2	0,5-3,1	
40-54 ans	124	11,7	0,4	0,1-1,1	p=0,1677	105	14,7	0,6	0,2-2,1	p=0,2820
Ecart d'âge avec le partenaire sexuel										
Même âge	212	22,8	1			177	30,4	1		
Homme plus vieux	339	18,9	0,7	0,4-1,3		285	29,5	1,9	0,9-4,1	
Homme plus jeune	94	30,4	1,0	0,4-2,5	p=0,4361	70	29,4	0,7	0,2-3,0	p=0,1176
Ecart de diplôme avec le partenaire sexuel										
Même diplôme	485	18,7	1			408	24,7	1		
Homme plus diplômé	35	36,3	3,6	1,4-9,6		20	12,5	0,6	0,2-2,0	
Homme moins diplômé	61	18,4	1,2	0,4-3,1	p=0,0333	47	20,0	1,1	0,4-2,6	p=0,6722
Utilisation de la pilule au moment de ce rapport										
Oui	290	18,2	1			200	14,6	1		
Non	356	24,5	3,3	1,7-6,2	p=0,0003	324	36,7	10,5	4,2-26,5	p=0,0000
Type de partenaire										
Cohabitant	399	13,4	1			343	10,6	1		
Privilégié	135	25,2	1,8	0,9-3,7		76	37,3	11,8	4,0-34,3	
Nouveau moins de 3 mois	43	64,0	2,0	0,4-10,4		57	87,7	25,0	4,3-146,6	
Autre, occasionnel	69	43,2	6,3	1,0-39,2	p=0,1289	56	56,4	67,3	15,0-302,1	p=0,0000
Sentiment amoureux au moment du dernier rapport										
Très	409	18,5	1			313	17,6	1		
Plutôt	173	23,0	1,3	0,6-2,6		163	37,2	1,4	0,6-3,2	
Pas vraiment/ pas du tout	62	42,9	1,6	0,4-6,1	p=0,6628	57	64,0	0,6	0,2-2,0	p=0,3174
Qui avait envie de ce rapport										
Vous	17	26,4	1			82	20,9	1		
Lui/ elle	121	20,2	0,8	0,2-3,7		32	41,1	1,7	0,4-6,6	
Les deux	506	22,5	0,8	0,2-3,4	p=0,9486	418	31,1	1,4	0,5-3,9	p=0,7267
A utilisé un préservatif au premier rapport sexuel										
Oui	373	29,7	1			324	37,4	1		
Non	270	13,8	0,6	0,3-1,4	p=0,2535	199	18,4	0,4	0,2-0,9	p=0,0242
Consommation de drogue ou d'alcool avant le dernier rapport										
Aucun des deux	553	21,1	1			444	28,2	1		
Oui, les deux	52	24,2	0,8	0,3-1,8		51	45,7	1,7	0,6-4,8	
L'un des deux seulement	37	29,8	0,9	0,2-3,3	p=0,8237	33	23,3	1,1	0,3-4,5	p=0,5669
Partenaire a fait un test de dépistage du sida récemment										
Oui	180	22,2	1			153	21,2	1		
Non	366	14,3	0,9	0,5-1,7	p=0,8397	297	20,6	2,2	1,1-4,6	p=0,0360

Champ : Franciliens et Franciliennes de 18-54 ans sexuellement actifs au cours des douze derniers mois.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs les hommes dont la partenaire ne prend pas la pilule ont une probabilité 10,5 fois plus élevée d'avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport que ceux dont la partenaire prend la pilule.

Des inégalités sociales d'accès à la prévention

L'enquête sur le Contexte de la sexualité en France a été réalisée dans un paysage social en pleine transformation, marqué notamment par l'amélioration du statut des femmes, une diversification des trajectoires affectives et conjugales et une précarisation sociale et économique croissante de certains groupes sociaux. Par ailleurs, les changements des dernières décennies en termes d'accès à la contraception médicale et l'arrivée du sida ont contribué à modifier les attitudes et les pratiques préventives.

Ces nombreux changements concernent bien entendu l'Ile-de-France et l'exploitation régionale de cette enquête souligne notamment les nouveaux enjeux contraceptifs et préventifs des Franciliens et des Franciliennes.

Les premiers rapports sexuels des hommes et des femmes de la région d'Ile-de-France ont aujourd'hui une bonne couverture contraceptive. Avec la diffusion de la pilule puis celle du préservatif, l'entrée dans la sexualité et le début des nouvelles relations apparaissent plutôt bien protégés des risques de grossesse et des infections sexuellement transmissibles.

Le préservatif apparaît comme un outil de gestion des situations d'incertitude que sont les débuts de relations. Il est souvent abandonné au cours de la relation au profit d'une autre contraception, en général la pilule, accompagnée parfois d'un test de dépistage du sida.

Toutefois, comme le montrent certains indicateurs, les échecs de contraception et de prévention restent relativement nombreux, et parmi les jeunes en Ile-de-France davantage que dans les autres régions. Les jeunes Franciliennes notamment sont les plus nombreuses à déclarer à avoir eu une IST ou à avoir pratiqué une IVG dans les cinq dernières années, signe d'une prise de risque plus fréquente, mais également d'un meilleur accès au dépistage que celles des autres régions de France.

Ces résultats rappellent encore une fois que l'accès à la prévention est toujours inégalitaire entre générations, selon le niveau d'éducation mais aussi entre les hommes et les femmes. En Ile-de-France comme ailleurs, les personnes faiblement diplômées présentent une plus grande vulnérabilité qui est renforcée chez les femmes. Les plus âgées semblent rencontrer davantage de difficultés à utiliser le préservatif lorsqu'elles s'engagent dans une nouvelle relation ou qu'elles déclarent plusieurs partenaires, donc lorsqu'elles s'écartent du modèle d'une sexualité féminine monogame.

Si les politiques de prévention ont eu des effets importants sur les pratiques, notamment sur l'utilisation du préservatif lors des premiers rapports sexuels, il est nécessaire aujourd'hui de créer les conditions pour un accès égalitaire à la prévention. Et ceci ne pourra être possible que si les actions de prévention s'attachent davantage à modifier les déterminants sociaux des pratiques préventives.

Notes et références bibliographiques

1. Bajos N, Bozon M (dir.), Beltzer N (coord.) *Enquête sur la sexualité en France - Pratiques, genre et santé*, Editions la découverte, Paris, 2008, 610p.
2. Le plan régional de santé publique 2006-2010 : situation initiale en 2006. Document du Programme d'études et de statistiques du PRSP, Groupement régional de santé publique d'Ile-de-France, Observatoire régional de santé d'Ile-de-France, 2008.
3. Bajos N, Beltzer N, Bozon M, "Enjeux méthodologiques et recueil de données", in Bajos N, Bozon M (dir.), Beltzer N (coord.), *Enquête sur la sexualité en France - pratique, genre et santé*, Eds. La Découverte, Paris, 2008, p27-44.
4. InVS, "Surveillance de l'infection à VIH en France", 2006, BEH n°46-47/2007, p386-393.
5. Vilain A, "Les interruptions volontaires de grossesse en 2006", *Etudes et résultats* n°659, Drees, 2008.
6. Bajos N, Moreau C, Bouyer J et l'équipe COCON, "De la confusion de langage à l'oubli : la déclaration des IVG dans les enquêtes quantitatives en population générale", *Population* n°3-4 vol.59, Ined, 2004, p. 503-517.

Sexualité, contraception et prévention

7. Bajos N, Moreau C, Leridon H, Ferrand M, "Pourquoi le nombre d'avortements n'a-t-il pas baissé en France depuis 30 ans ?", Population et sociétés n°407, Ined, décembre 2004.
8. Bajos N, Cèbe D, Donati P, "Interrompre ou poursuivre la grossesse ? Construction de la décision", in Bajos N, Ferrand M (dir.), De la contraception à l'avortement : sociologie des grossesses non prévues, Inserm, coll. « Questions en santé publique », Paris, 2002, p.79-114.
9. InVS, « Bilans réguliers de surveillance - Infections sexuellement transmissibles », BEH n°5-6/2008.
10. InVS, *Lutte contre le VIH/sida et les infections sexuellement transmissibles en France – 10 ans de surveillance, 1996-2005*, rapport de l'InVS.
11. Warszawski J, Goulet V, "Infections sexuellement transmissibles : des conditions inégales d'accès au dépistage", in Bajos, M. Bozon (dir.), N. Beltzer (coord.), Enquête sur la sexualité en France - Pratiques, genre et santé N., Eds. la découverte, Paris, 2008, p461-482.
12. Bozon M, "L'entrée dans la sexualité adulte. Le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes", Population n°5, Ined, 1993, p.1317-1352.
13. Beltzer N, Lagarde M, Wu-Zhou X, Vongmany N, Grémy I, *Les connaissances, attitudes, croyances, attitudes et comportements face au VIH/sida en France. Evolution 1992-1994-1998-2001-2004*, Observatoire régional de santé, 2006.
14. Toulemon L, "La diffusion des préservatifs : contraception et prévention", Population et Sociétés n°301, Ined, 1995
15. Wellings K, Nanchahal K, Macdowall W., et al. "Sexual behaviour in Britain: early heterosexual experience", The lancet, vol. 358, December 2001, p.1843-1854.
16. Beltzer N, Bajos N, "De la contraception à la prévention : les enjeux de la négociation aux différentes étapes des trajectoires affectives et sexuelles", in Bajos N, Bozon M (dir.), Beltzer N (coord.), Enquête sur la sexualité en France - pratique, genre et santé, Eds. La Découverte, Paris, 2008, p437-460.
17. Parmi les hommes et les femmes qui déclarent avoir eu plus d'un rapport avec leur premier partenaire.
18. Leridon H, "Le nombres de partenaires : un certain rapprochement entre les femmes et les hommes, mais des comportements encore très différents", in Bajos N, Bozon M (dir.), Beltzer N (coord.), Enquête sur la sexualité en France - pratique, genre et santé, Eds. La Découverte, Paris, 2008, p216-242.
19. Peto D, Remy J, Van Campendhout L, et Hubert M, *Sida : l'amour face à la peur*, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, Paris, 1992.
20. Ce dernier rapport a eu lieu dans les douze mois précédent l'enquête.
21. Un quart des hommes et un tiers des femmes de moins de 30 ans ont eu leur dernier rapport avec la personne avec qui ils ou elles habitent. Ce qui est le cas de plus de trois quart des femmes et des hommes de plus de 30 ans.

L'équipe CSF est constituée de Nathalie Bajos et Michel Bozon (responsables scientifiques), Nathalie Beltzer (coordinatrice), Armelle Andro, Michèle Ferrand, Véronique Goulet, Anne Laporte, Henri Leridon, Charlotte Le Van, Sharman Levinson, Laurent Toulemon, Nicolas Razafindratsima et Josiane Warszawski. Elle a été soutenue financièrement par l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS), la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), la Fondation de France et l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES).

La méthodologie détaillée et les principaux résultats de l'enquête nationale sont consultables sur le site www.enquetcscf.net et sont aussi présentés dans le livre "Enquête sur la sexualité en France - Pratiques, genre et santé" Editions La découverte, Paris, 2008.

Observatoire régional de santé d'Ile-de-France
21-23, RUE MIOLLIS 75732 PARIS CEDEX 15 - TÉL : 01 44 42 64 70 - FAX : 01 44 42 64 71
e-mail : ors-idf@ors-idf.org - Site internet : www.ors-idf.org

L'ORS Ile-de-France est subventionné par l'Etat
(la Préfecture de région d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales)
et par le Conseil régional d'Ile-de-France.

ISBN : 978-2-7371-1620-9 - Décembre 2008

SEXUALITE ET CONTRACEPTION